

plus rien. Je payerai \$1.50 de plus et j'aurai des chaussures qui dureront deux ans. Je fais cette comparaison avec l'idée d'envoyer des milliards de dollars à l'Europe afin de conjurer la crise du communisme. Amenons ces gens-là ici. Il y a amplement de place pour plus de monde, et la perspective de grandes richesses et d'un marché sûr et stable constitue un creuset d'une grande valeur. Ainsi donc, mes amis, si vous êtes des fils et des filles dignes de vos pères et mères, jouissant de l'héritage que vous avez reçu et qui est le fruit de sacrifices consentis dans une mer de sang, chérissez l'héritage qui vous a été légué. Un moyen de le sauvegarder est d'accroître la population du pays. Je ne suis pas de ceux qui ont débarqué du *Mayflower*, mais je défie toute fille de l'Empire ou tout fils de l'Empire d'apprécier plus que moi la constitution du Canada et votre mode de vie, qui, en passant, est le mode de vie britannique. Je dois peut-être en ce moment combattre les Anglais, mais cela n'a pas d'importance en l'espèce. Je peux combattre mon frère, je peux combattre mon oncle, ou mon beau-frère, mais quand se présente un étranger, je lui dis: "Eloignes-toi". Vous avez entendu l'histoire de l'homme qui avait pris la part du mari au cours d'une dispute entre époux. Tel est le principe, mes amis. Il est juste. Maintenant, permettez-moi de revenir au sujet. Je ne suis pas un orateur accompli, et c'est la seule façon dont je puisse exprimer mes sentiments, qui ont été refoulés, sur le sujet. Il y a quelques jours, M. Cooper, le greffier de la ville, qui est aussi le gérant de la Chambre de commerce, m'a dit: "Pourquoi n'allez-vous pas exposer votre point de vue au Comité sénatorial de l'immigration?" J'ai répondu: "Je désire y aller, mais j'ignore si ses membres tiennent à me voir." Il a dit: "Nous pourrions le savoir", et me voici. Samedi dernier, mon ami, l'évêque Seager, m'a appelé et m'a dit: "Max, j'ai reçu une copie de votre lettre sur la question des orphelins. La United Church of Canada est prête à vous appuyer officiellement, mais je ne parle pas à titre officiel, car je ne représente pas l'Eglise, je n'ai pas de mandat. "Nous serions heureux", a-t-il ajouté; de voir le gouvernement lancer et diriger un mouvement public de ce genre, si l'on affirme que le mouvement s'inspire de cet esprit. Nous appuierons le mouvement de faire venir des orphelins que des citoyens prospères hébergeront ou adopteront, ce qui peut se faire. On pourrait donner plus d'envergure à ce mouvement, en invitant toutes les églises, toutes les religions du Canada à y participer." Et il disait encore dans sa lettre que l'Eglise anglicane au Canada ne s'était occupée de ce mouvement que lors de la venue de 1,700 garçonnets de Grande-Bretagne, il y a plusieurs années, et que l'initiative en avait été laissée au Council of Social Service.. "Au cours des trois ou quatre dernières années où le problème de l'immigration a été discuté, dit-il, le comité exécutif du C. S. S. et d'autres dirigeants de notre Eglise ont dit que cette question devait être du ressort de l'Etat dont le rôle était d'étudier la question et de voir aux préparatifs et à l'assistance à apporter. On se rend compte que notre Eglise ne peut dans le moment et sur une pareille échelle organiser un travail de cette envergure. Je n'ai aucun espoir que le C. S. S. prenne une telle initiative, car il ne possède ni les ressources, ni les moyens de le faire. Toutefois, dans l'ordre spirituel pour des raisons humanitaires, nous sommes prêts à accorder toute notre approbation et tout notre concours, mais un autre devra prendre la direction."

La PRÉSIDENTE: Je suis certaine que les juifs peuvent nous indiquer la route, monsieur Lerner.

M. LERNER: J'ai l'extrême regret, madame la présidente, de ne pas être de votre avis. La difficulté, c'est que les prés éloignés sont tellement verts. Le hasard a voulu que je sois juif.

La PRÉSIDENTE: Ils ont immédiatement placé un millier d'enfants.

M. LERNER: Encore une fois, je vous demande pardon, mais ils n'ont pas été placés. Ils espéraient, au début des hostilités, placer un millier d'enfants au Canada, mais ils ne l'ont pas fait jusqu'ici. Ils n'en ont placé que deux ou trois cents.